

TEXTE à résumer :

Chacun d'entre nous peut vérifier que l'imagination est nécessaire pour retrouver les souvenirs lointains qui se perdent dans notre passé. Lorsque, âgé d'une cinquantaine d'années, je chercherai à évoquer avec d'anciens camarades de classe notre vie au collège, cette évocation sera le résultat d'une reconstruction laborieuse. Nos souvenirs personnels et notre savoir communs se seront considérablement effrités. C'est avec ces données fragmentaires que nous tâcherons de retrouver le passé, l'imagination, guidée par l'intelligence et la confrontation des témoignages, venant remplir les cadres que la mémoire laisse vides. L'évocation de notre passé lointain relève pour une grande part de l'imagination.

Celle-ci intervient également dans le rappel du passé récent, comme en attestent les témoignages recueillis par les enquêteurs. Des scènes observées, la mémoire ne garde qu'une représentation schématique, et certains détails lui échappent. Quand l'enquêteur nous interroge sur ce que nous avons vu, nous avons tendance, inconsciemment, à compléter le schéma enregistré, en nous fondant sur la vraisemblance. De là les contradictions de témoins également de bonne foi.

L'évocation du passé récent lui-même comporte une part d'imagination créatrice, qui combine du

« vu » avec du « non-vu » qu'elle invente, sans même s'en rendre compte. À la limite, tout acte de souvenir est « créateur ». En effet la mémoire, spontanément, ne distribue pas dans un ordre logique les impressions enregistrées. Elle les conserve en vrac, si l'on peut dire. Aussi est-ce dans un ordre capricieux, vagabond, que les impressions évoquent à la conscience des fragments du passé. Par exemple, la vue d'une ancienne amie me fera songer à son village d'origine, celui-ci au lac où nous allions nous baigner, ce lac à la mer, et de là je passerai à l'Amérique, puis à Marilyn Monroe, etc. Cette suite non coordonnée d'images n'est pas encore la mémoire et nous serions incapables de nous souvenir de quoi que ce soit de précis si nous ne pouvions maîtriser cette cohue de représentations jaillissantes. La cohérence des souvenirs et leur reconstitution est l'œuvre de l'imagination éclairée par l'intelligence qui élimine et ordonne. Si je veux retrouver les circonstances de ma première rencontre avec cette ancienne amie, je dois faire le tri parmi les souvenirs épars qui affluent à son évocation, pour ne garder que ceux qui sont utiles à la reconstitution du tableau recherché. De tout souvenir quelque peu rétif on peut dire qu'il est moins restitué que construit. On croit n'interroger que sa mémoire, en réalité on imagine autant qu'on se souvient.

Il nous reste à montrer que, contrairement à la perception et à la mémoire, l'imagination seule est impliquée dans l'ensemble de nos opérations intellectuelles. Abstraire consiste à isoler certains éléments d'un tout en laissant de côté les autres éléments de ce tout. Nous souhaitons montrer comment l'imagination prend part à l'abstraction. Dans ses Écrits et propos sur l'art, Matisse souligne à maintes reprises qu'il « peint d'imagination ». Il veut dire qu'après avoir observé un modèle (un paysage par exemple), il s'en détourne pour s'attacher à l'image simplifiée qu'en a gardé son imagination : c'est cette image sélective qu'il s'agira ensuite de produire sur la toile. Le but de l'opération est de ne retenir du paysage que ses lignes de forces, ses formes essentielles, à l'exclusion des détails contingents. On voit ici comment l'imagination permet d'abstraire ou d'isoler du paysage les lignes essentielles en laissant de côté ses variations accidentelles. L'image qu'elle donne du paysage n'est pas sa copie conforme mais son épure. Elle en fait ressortir la structure sous-jacente. La défaillance souvent attribuée à l'imagination reproductrice, à savoir sa restitution lacunaire du réel, se change ici en qualité, en précieux atout.

Peindre d'imagination permet en effet à l'artiste de donner au paysage une expressivité qu'il ne possède pas de lui-même. La différence entre la stricte imitation et la stylisation passe par l'imagination. La peinture, à la faveur de l'abstraction ou de la sélection opérée par l'imagination, devient révélation de rapports formels qui n'apparaissent pas d'emblée à l'observateur. On retrouve ici la fonction essentielle de l'imagination qui est de rendre visible, de faire apparaître ce qui, sans elle, resterait invisible ou passerait inaperçu.

Christophe BOURIAU, *Qu'est-ce que l'imagination ?*, 2003

Proposition de corrigé de résumé :

L'imagination nous permet de remobiliser des souvenirs lointains. Mais face à des bribes, on comble les lacunes en imaginant //. De même, le passé récent est réinventé par les témoins qui oublient certains détails et en sélectionnent d'autres. Complété // par des inventions, tout souvenir est une création.

En effet, des images affluent chaotiquement à notre conscience. Puis l'imagination // et l'intelligence les sélectionnent et les réagencent pour redonner de la cohérence. En réalité, l'imagination intervient dans toutes //nos opérations intellectuelles, notamment pour créer de l'abstraction.

Affirmant « peindre d'imagination », Matisse observait des paysages pour n'en// conserver qu'une image mentale qui révélerait l'essentiel. D'où la fécondité des failles de l'imagination : dégagée de //la simple copie et plus expressive, l'œuvre rend visible l'invisible.

[132 mots]